

PÉNITENTS CHRÉTIENS aux Philippines revivant la crucifixion du Christ.

POURQUOI LES
LES RENDENT F

➲POURQUOI ON EN PARLE

Poudrière du Moyen-Orient, guerre d'Irak, effondrement du communisme, crise des valeurs en Occident, mondialisation... Toutes croyances confondues, **les fanatismes religieux se nourrissent des pertes de repères d'un monde sans boussole.**

PAR JOSEPH MACÉ-SCARON, AVEC MARTINE GOZLAN



EXTRÉMISTES HINDOUS commémorant la destruction d'une mosquée au XVIe siècle.

RELIGIONS OUS



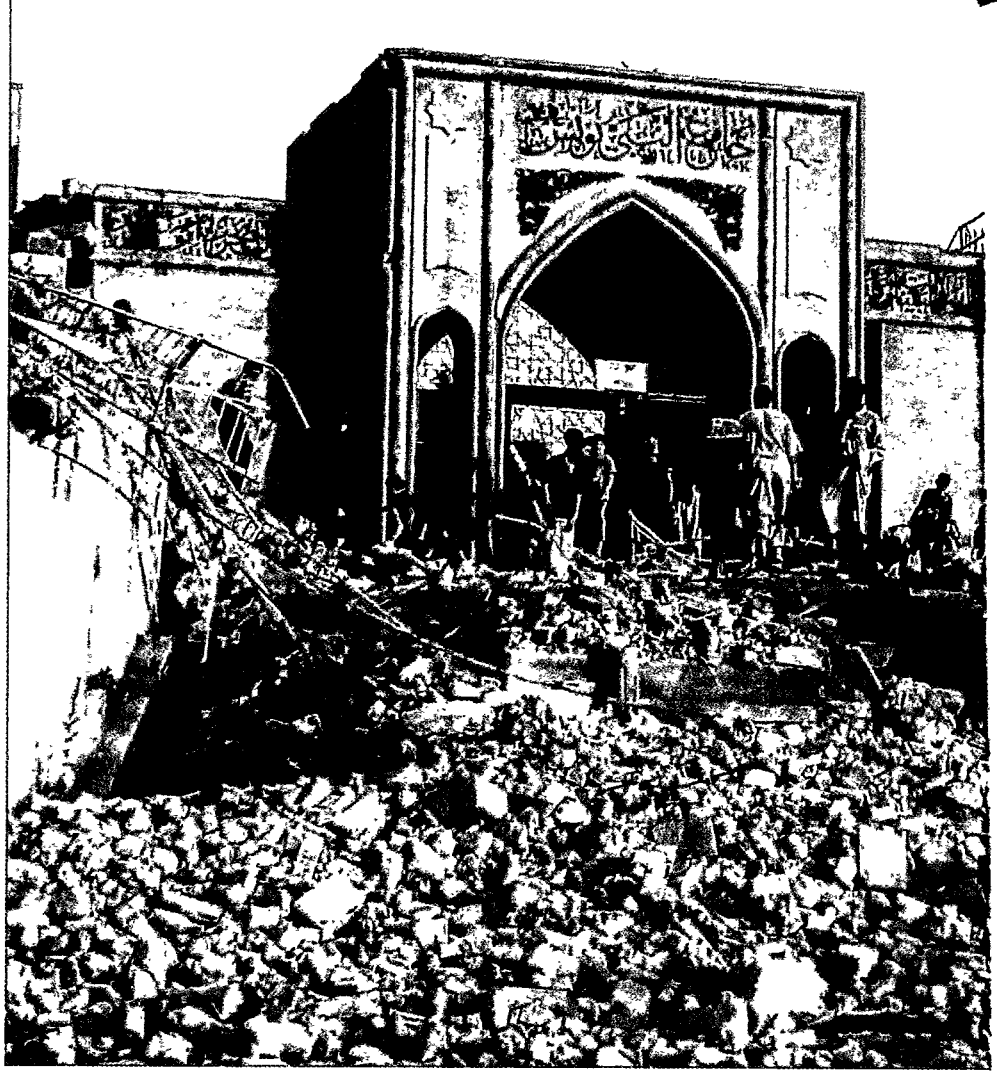
MAXIME HAUCHARD, l'un des deux djihadistes français récemment identifiés parmi les bourreaux de l'Etat islamique.

erik de castro / reuters - ajay verma / reuters - capture d'écran

Quand les religions de ce XXIe siècle en folie auront la délicatesse de bien vouloir quitter ce monde pour laisser les hommes – et les femmes – en paix, elles en sortiront décrédibilisées à jamais. Non, plus jamais on ne pourra croire que ces systèmes qui sécrètent tour à tour le cruel et le grotesque aient pu un jour aider les hommes à vivre, à créer, à écrire, à bâtir. Comment établir le moindre rapport entre les bourreaux de l'Etat islamique, ivres de sang, dont les deux djihadistes français Maxime Hauchard et Michael Dos Santos, et la civilisation islamique avec ses poètes et son architecture somptueuse ? Entre les sublimes statues de Khajuraho, en Inde, et le fanatisme hindouiste qui gouverne désormais l'immense nation de Gandhi ? A en juger par les cultures qu'elles ont produites, les religions ont valu beaucoup mieux que leurs formes délirantes contemporaines. Car, toutes, elles commencèrent par vouloir ordonner le monde. Par fournir sens et lumière à ce qui était chaos et obscurité dans l'aube inquiète de chaque civilisation. Leurs dieux, en alchimistes célestes, transformaient la boue de la condition humaine en or d'éternité. Cela se voyait aux temples, aux cathédrales, aux mosquées. Aux calligraphies et aux épopées. Aux cantiques et aux bibliothèques.

SECTES CRIMINELLES

Ce temps de la création est mort et nous vivons celui de la destruction. Le 25 juillet dernier, un nuage de sable et de poussière s'élève dans le ciel ocre de Mossoul. Les djihadistes de l'Etat islamique ont fait sauter la mosquée séculaire dédiée au prophète Jonas, une figure de la Bible et du Coran. Motif invoqué : *« Cet endroit était devenu un lieu d'apostasie. »* Comme les talibans avec les bouddhas de Bamiyan, et les salafistes tunisiens brûlant le sanctuaire dédié au marabout de Sidi Bou Saïd, les >



> troupes d'Al-Baghdadi, *alias* « calife Ibrahim », n'adorent que la religion des cendres. Malraux nous avait prédit un XXIe siècle religieux. Il s'est trompé. Nous vivons en réalité le siècle du massacre des religions – donc de l'histoire des hommes – par une horde jaillie de fureurs antagonistes mais reliées par le même nihilisme barbare : les décapitations de masse mises en scène par les égorgeurs de Daech. Dieu n'est pas mort avec Nietzsche. C'est aujourd'hui que l'on brûle les représentations et les idées que les hommes en offrirent au monde. Si la métamorphose des religions en sectes criminelles se poursuit, l'humanité y laissera son âme.

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés », écrit La Fontaine dans *Les animaux malades de la peste*. Si cette pandémie politique s'étend, d'abord, en terre d'Islam, elle n'épargne aucune contrée de la planète. Plusieurs explications ont été avancées pour comprendre ce bouleversement qui se déroule sous nos yeux au travers d'innombrables glissements de terrain idéologiques. La première est historique et prend en compte l'effondrement du communisme. Dans sa chute, l'idée communiste a entraîné la folle promesse de l'avènement d'un monde nouveau, d'où toute référence à Dieu serait bannie. La disparition du communisme soviétique n'a pas seulement permis le triomphe de l'économie de marché, elle a précipité également le grand retour des religions que celui-ci voulait jeter dans les poubelles de l'Histoire. D'ailleurs, Jean Paul II n'est-il pas invariablement présenté dans des analyses sulpiciennes comme le vrai « tombeur » de l'URSS ?

Le second schéma explicatif prend en compte la grande crise qui affecte l'Occident et, par contrecoup, ceux qui ont cherché à suivre son exemple. Une crise morale, politique et surtout économique. Ce modèle des modèles est fatigué et surtout incapable d'endiguer les fléaux de la pauvreté, de la drogue, de la malnutrition, des inégalités sociales... Face à cela, la religion offre l'illusion d'une communauté protectrice, d'un holisme réparateur. Le message est clair et simple : *« Si vous ne doutez pas de l'acceptation de Dieu, vous ne serez plus jamais seuls. »*

L'IDENTITAIRE RELIGIEUX COMME L'IDENTITAIRE POLITIQUE EST UN TOTALITARISME, CAR IL Y A TOUJOURS PLUS PUR, PLUS DUR, PLUS AUTHENTIQUE.

La complexité croissante du monde est cause de désorientation, et l'on comprend que quiconque affirme avoir surmonté, voire résolu ou aboli, cette nouvelle opacité universelle puisse exercer une grande force d'attraction. Contrairement aux experts démonétisés, rabroués, rabaissés par les faits et le réel, les religieux, surtout quand ils sont dans une logique fondamentaliste, possèdent ce qu'il est convenu d'appeler, littéralement et dans tous les sens du terme, du charme. Leur force de conviction attire à eux comme des aimants des esprits qui s'estimeront libérés, tout comme Gribouille se jette à l'eau par crainte de la pluie.

ALTERMONDIALISMES

La troisième clé explicative est la remise en cause du politique sous les coups de boutoir de la globalisation. Car les religions, du moins les trois grandes religions monothéistes auxquelles on peut ajouter le bouddhisme, sont toutes porteuses d'un « altermondialisme » : pour chacune d'elles la « vraie vie » est ailleurs. Leurs fidèles ont la conscience d'adhérer à une foi qui transcende les appartenances étatiques ou politiques. Après tout, le terme même de « catholicité » est issu du latin *catholicus*, signifiant « général, universel » ; et le mot « oumma » désigne la communauté transnationale des



stringer irak / reuters

LA MOSQUÉE du prophète Jonas, à Mossoul, en Irak : détruite à l'explosif par l'Etat islamique.

croyants dans l'islam. Les religions monothéistes furent les premières à créer le concept de mondialisation.

Ici encore, trois raisons peuvent être avancées. La première est l'intrusion de la religion dans la vie de la cité. Le fondamentalisme est une religion politique. Autrefois, le terme de « religion politique » employé par des penseurs libéraux (ainsi, sous la plume de Raymond Aron) désignait péjorativement une politique dont certains aspects, comme la communication ou la pratique du pouvoir, rappelaient des travers habituels de la religion : le dogmatisme, le sectarisme, le grégarisme. Or, la problématique s'est inversée. La politique telle qu'elle est pratiquée étant devenue une coquille vide, l'intégrisme l'a vampirisée. Il est devenu son nouvel occupant.

Les responsables politiques ont une part importante dans cette affaire puisque ce sont eux qui ont pavé la voie à cette prise d'otage. On a vu dans de nombreux pays fleurir le concept d'« autorités morales », conviant les dignitaires religieux à décerner des bons et des mauvais points aux actes de gouvernance. On a vu aussi des hommes d'Etat défendre l'idée que les Eglises, toutes les Eglises, étaient, avant tout, un facteur d'ordre, un ultime recours dans un monde anomique. Une institution capable d'assouvir la soif de stabilité. Rien de mieux que la religion pour (ré)apprendre à l'enfant les valeurs de la morale et remplacer l'instituteur suspect de déviance idéologique, rien de tel qu'un imam pour répondre en banlieue à la disparition des cellules du Parti communiste. Nicolas Sarkozy s'est particulièrement illustré durant cette séquence, en mettant en pratique ce que Charles Maurras avait théorisé : une Eglise immanente au social, bras armé séculier d'une autorité politique totalisante, tendant à l'élimination systématique du jeu démocratique bien sûr, mais surtout de la liberté métaphysique comme telle, et des craintes qu'elle suscite.

Or, pour un fondamentaliste, qu'il soit militant du Tea Party, membre des Frères musulmans ou adepte de Rama, la cité de Dieu se construit ici et maintenant et le plus souvent contre les croyants eux-mêmes, pour peu qu'ils n'adhèrent pas aux dogmes intégristes. On a vu combien le fondamentalisme chrétien avait non seulement imprégné l'administration Bush, mais aussi légitimé sa politique étrangère ; ce que l'on sait moins, en revanche, c'est que, pendant cette période, un soutien total a été requis et que toute « dissidence » a été systématiquement traquée comme antipatriotique (voire comme une atteinte caractérisée à la sûreté de l'Etat).

Dès 2004, le spécialiste du monde arabo-musulman Gilles Kepel dressait un diagnostic alarmé et, dans son livre *Fitna*, parlait de l'islamisme comme d'une forme de guerre civile à l'intérieur de l'islam. N'en déplaise aux thuriféraires de Huntington, un clivage scinde le monde de l'islam en deux camps irréconciliables : les partisans d'une société ouverte et spirituelle, contre l'arrière-garde de l'intolérance et du repliement identitaire ou, si l'on préfère, « les démocrates contre les théocrates », soit les adeptes de la « séparation des ordres » contre les champions de la confusion du théologique et du politique.

Le mécanisme est partout identique : on commence par mettre en cause ceux qui ont servi le despote déchu, puis les clans ou tribus qui ont refusé de se soulever, puis la minorité chiite (ou sunnite dans le cas inverse), puis ceux qui sont considérés comme des tièdes, ou trop « occidentalisés », ou trop proches des chrétiens (s'il en reste encore) ou d'Israël. L'identitaire religieux comme l'identitaire politique est un totalitarisme, car il y a toujours plus pur, plus dur, plus authentique.

BOUTIN CONTRE RAMADAN

L'autre raison avancée est l'utilisation de la communication. Dans un premier temps, les médias ont, comme les politiques, fait entrer le loup dans la bergerie. Comme ils ne connaissaient rien à la question religieuse, ils ont convié sur leurs plateaux et tréteaux ceux qui « faisaient le plus » : le « plus chrétien » ou le « plus musulman ». Ces invitations jusqu'à aujourd'hui ont fait la fortune de Christine Boutin ou de Tariq Ramadan. Les programmateurs d'émissions se sont vite aperçus que les discours de ces derniers étaient « hétérodoxes », mais, à ce stade, il fallait aussi compter avec l'économie médiatique qui, spontanément, ne « préempte » pas la personne qui tient les propos les plus sages et les plus mesurés. Ceux-là sont donc restés, bientôt rejoints par beaucoup d'autres aussi déjantés qu'eux.

Parallèlement à cette intrusion dans les médias grand public, les fondamentalistes ont investi le Net. Ne serait-ce qu'en France, lister les sites défendant une vision du monde paranoïaque nourrie du fanatisme religieux serait fastidieux tant ils ont essaimé ces dernières années. De plus, les passerelles et convergences sont nombreuses ➤



hammi / sipa

LE SANCTUAIRE de Sidi Bou Saïd, en Tunisie : incendié en janvier 2013 par des salafistes.

tant la détestation de la laïcité est profondément enracinée.

Il existe un précédent dans l'Histoire à cette utilisation des techniques de la communication afin de diffuser des idéologies réactionnaires et hostiles à la démocratie. Au lendemain de la Première Guerre mondiale naissait, en Allemagne, la révolution conservatrice – un chaudron régressif dans lequel mijotaient tous les courants hostiles à la République de Weimar, de la droite conservatrice à l'extrême droite populacière en passant par les nationaux-bolcheviques. Ce bouillon contre-révolutionnaire a su utiliser et détourner à son profit tous les moyens de propagande moderne : l'affichage, les meetings de masse, les films, la radio. En réduisant ses théories politiques à des slogans martelés, en dévalorisant ses adversaires, en intimidant ses partenaires, il a préparé la voie à un mouvement plus structuré et plus cynique : le national-socialisme. S'attaquer à la modernité en retournant contre elle ses instruments, c'est bien, quatre-vingts ans plus tard, le projet du fondamentalisme religieux qui est, lui aussi, une révolution conservatrice. Une modernité résolument antimoderne.

D'ailleurs, on ne le dit jamais assez : dès ses débuts, sous l'influence de Hassan al-Banna, le fondateur des Frères musulmans, puis Sayyid Qutb, le principal théoricien de la confrérie, l'instrumentalisation politique de l'islam a surtout visé à accompagner, poursuivre et amplifier, en l'adaptant à l'Orient arabe, la réaction antimoderne qui s'est déchaînée dans l'Europe de l'entre-deux-guerres. Relevées par des essayistes et par des historiens, les convergences historiques entre certains hauts dignitaires de la mouvance islamiste et les fascismes européens témoignent d'une affinité de structure entre intégrismes. Une même « volonté de pureté » a animé ces hommes. L'hitlérisme avait été défait par les Alliés, mais, comme le rappelle Jeffrey Herf dans *Hitler, la propagande et le monde arabe,* Hassan al-Banna encourageait en ces termes le mufti de Jérusalem, allié du IIIe Reich, en 1946 : *« L'Allemagne et Hitler ne sont plus là, mais Amin al-Husseini, le mufti de Jérusalem, continue le combat. »*

L'ASILE DES IGNORANCES

Troisième raison : l'effondrement de la culture religieuse. L'identitaire religieux est fort de la méconnaissance des religions dont il est censé être le relais fidèle. Bref, l'intégrisme est *« l'asile de toutes les ignorances »* pour paraphraser Spinoza. Dans ce grand brassage universel d'images et d'idées, l'individu se distrait et se perd. Il passe de l'optimisme béat à des crises d'angoisse existentielle. Ces dernières se traduisent le plus souvent par un besoin de spiritualité. On est prêt à prendre une religion clés en main pour peu qu'elle pallie la crise identitaire que l'on traverse et qu'elle permette de s'affirmer. Le souk des religions est un vaste rayon du grand bazar des identités.

ON PREND UNE RELIGION CLÉS EN MAIN POUR PEU QU'ELLE PALLIE LA CRISE IDENTITAIRE QUE L'ON TRAVERSE ET QU'ELLE PERMETTE DE S'AFFIRMER.

Contrairement à une idée courante, ce n'est pas la connaissance de la religion qui conduit au fanatisme, mais sa méconnaissance. Combien de fois a-t-on assisté à des débats où des « représentants » de l'Eglise catholique, habillés comme des abbés de cour, ne comprenaient pas la différence qu'il pouvait y avoir entre la théologie de la rédemption et celle de la résurrection… En combien d'occasions a-t-on vu des « représentants » de la communauté musulmane se prendre les pieds dans les hadith ? Sans aller jusqu'à être semblable aux habitants de Byzance, qui pouvaient discuter sans fin du bien-fondé du monothéisme, c'est parce que le niveau général de la culture théologique connaît une baisse vertigineuse que l'identitaire religieux connaît une pareille montée. Ainsi, certains clercs racontent n'importe quoi, mais en le martelant avec une aisance oratoire et une suffisance rhétorique telles que nul n'ose mettre en doute la véracité des propos.

Et que dire de ceux qui veulent appliquer la charia sans le moindre ajustement, « bédouiniser » leur environnement social et faire vivre leur famille comme au premier siècle de l'islam ? Ne reconnaître que les codes du groupe, n'accepter que les lois du leader spirituel, ne régler les problèmes qu'entre soi, c'est le lot de tous les fondamentalistes, qu'ils soient musulmans, chrétiens, juifs, hindous… Remplacer la religion par les contes et légendes, les faits par l'affect, le sentiment religieux par le ressentiment, permet d'accréditer l'idée que le groupe que l'on défend est demeuré identique à travers les siècles, pur de tout apport extérieur. Avec le poison fondamentaliste, le passé n'est plus ce qui nous réunit, mais un cauchemar fait à plusieurs. ■ **J.M.-S. AVEC M.G.**